

chez les individus non vaccinés (1). Quelquefois, la première expérience laisse des doutes; mais en la poursuivant, on parvient à constater les caractères de la vraie variole (2).

10° Une femme vaccinée atteinte de varioloïde, allaitant un enfant non vacciné, lui donne la variole (3). L'inverse a été observé quant au rôle des individus, mais avec le même résultat (4). Une varioloïde légère a fait naître une variole mortelle chez trois individus, dont deux non vaccinés et un autre ayant eu la variole longtemps auparavant (5).

11° Enfin, la variole et la varioloïde qui s'engendrent réciproquement par miasme ou par virus, se servent aussi de garantie mutuelle. L'individu protégé par l'une est mis à l'abri des atteintes de l'autre (6). Ainsi on ne voit point le même sujet avoir à une époque la variole et peu de temps après la varioloïde ou réciproquement.

Il y a donc non-seulement ressemblance parfaite au début, mais encore identité d'origine et mutuelle influence entre la variole et la varioloïde. Il y a entr'elles étroite consanguinité; donc, elles ne diffèrent que par l'intensité et la durée, c'est-à-dire par le degré et non par une nature propre.

Les rapports et l'identité de la variole et de la varioloïde ont été soutenus par Mitchell et Bell (7), par Wagner, par Sonderland (8), par Roesch de Schwenningen (9), par Koesch d'Uraach (10), par Robert de Marseille, par M. Bousquet, par M. Steinbrenner, par M. Van-Berchem (11), et par la plupart des cliniciens de nos jours.

(1) Robert de Marseille; *Journal général*, 3^e série, t. IX, p. 84.

(2) Bousquet; *Vaccine*, p. 376.

(3) Sandras; *Revue méd.*, 1846, t. III, p. 598.

(4) Rapport de Girardin; *Gaz. méd.*, t. III, p. 291. — Moyné; *Revue méd.*, 1835, t. III, p. 126.

(5) Condie de Philadelphie; *Journal général*, 3^e série, t. VIII, p. 387.

(6) Bousquet; *Vaccine*, p. 382.

(7) *Journal général*, 3^e série, t. IX, p. 234.

(8) *Bust's Magazin, etc.* (Bullet. des Sc. méd. de Férussac, t. XVIII, p. 53.)

(9) *Gaz. méd.*, t. VII, p. 183.

(10) *Ibid.*, t. XIV, p. 861.

(11) *Mém. de l'Acad. roy. de Méd. de Belgique*, t. II, p. 506.

G. — Traitement de la varioloïde.

D'après le rapport qui existe entre la variole et la varioloïde, le traitement de celle-ci se base sur les considérations qui servent à diriger celui de la première.

Durant l'invasion, des symptômes graves peuvent indiquer l'emploi de moyens plus ou moins énergiques. Dans les dernières périodes, la méthode expectante doit suffire, à moins de complications.

VARICELLE.

La varicelle est un exanthème aigu, contagieux, formé par des vésicules, quelquefois par des papules ou des pustules, à surface convexe, sans dépression centrale, disséminées sur les diverses régions, principalement sur le tronc, et parcourant leurs périodes en neuf jours.

C'est une maladie légère, qui n'offrirait par elle-même qu'un faible intérêt, mais qui en emprunte un assez grand à ses rapports réels ou supposés avec la variole.

A. — Historique.

Si Rhazès a connu la varicelle, peut-être a-t-il voulu l'indiquer en disant les précautions qu'exigent les varioles bénignes et légères, qui n'empêchent pas le retour de la maladie (1); mais cette notion est bien vague. Elle signifie seulement que d'après cet auteur il y aurait deux sortes de varioles, l'une définitive, et l'autre qui ne préserve pas d'une récidive.

Ingrassias a fourni une première mention plus précise de la varicelle (2), et très-peu de temps après, Vidus-Vidius en donna une indication exacte (3).

(1) *De variolis et morbillis*, cap. V.

(2) *De tumoribus præternaturalibus*. Neapoli, 1553, tr. I, cap. I.

(3) « Sunt qui præter duas species (variolas scilicet et morbillos) *chrystallos* adjiciant. Sic enim appellat quasdam veluti vesiculas, plenas aqua, instar chrystalli splendentes, quibus cutis variis locis distinguitur. » (*Ars universæ Medicinæ*, 1596, part. II, lib. XIII, cap. VI.) Cette maladie portait, en Italie, le nom de *ravaglione*.

On cite encore comme ayant décrit la varicelle à la fin du XVI^e siècle, *Petraeus*, d'où vint dans ce temps la dénomination de *variola petraea* (1).

On trouve cet exanthème mentionné dans les écrits de Senert (2), de Zwinger, etc.

Rivière en a parlé comme d'une maladie très-connue du vulgaire (3).

Sydenham passe à peu près sous silence la varicelle. Morton, au contraire, la signale d'une manière particulière, sous le titre de *Variolæ maximè benignæ*, et de plus il introduit dans la langue médicale le mot de *chicken-pox*, qui déjà servait en Angleterre pour désigner cette légère affection (4).

Ce nom devint presque scientifique lorsque Will. Heberden s'en servit dans le titre d'une communication qu'il fit sur la varicelle au Collège des Médecins de Londres, en 1767 (5). Toutefois, il employa plus tard le nom de *variola pusillæ* (6), qui n'a point été conservé.

En Allemagne, le vulgaire avait aussi imposé diverses dénominations à cet exanthème. Van-Swieten les rappelle en distinguant trois espèces de *fausses varioles*. La première, précédée d'une légère fièvre et de lassitudes, est constituée, dans les trois premiers jours, par des pustules élevées, rouges, qui durcissent et sèchent promptement; on les nomme *steen-pocken*. C'était probablement une variété de la varioloïde, comme je l'ai déjà dit. La seconde est formée par des vésicules remplies d'un fluide séreux terne : ce sont les *waterpokken*; c'est la varicelle. La troisième espèce se présente sous la

(1) Low; *Tract. de variolis et morbillis*. Norimb., 1699, cap. III, p. 25.

(2) *Med. pract.*, lib. IV, cap. XII.

(3) *Hæc vero albæ sint et veluti vesiculæ, seroso humore repletæ, quæ intra triduum dirumpuntur et exsiccantur, nullumque asserre solent periculum, et plerumque sine febre erumpunt, id pustularum genus à nostratibus feminis la vérolette nominari solet.* (*Praeæos*, lib. XVII, sect. III, cap. II.)

(4) *De variolis*, cap. VI, p. 38.

(5) *On the chicken-pox.* (*Med. Trans.*, t. I, p. 427.) Il regarde le mot *swine-pox* comme à peu près synonyme. (*Chicken*, poulet; *swine*, porc; *pox*, vérole.)

(6) *Commentarii de morbor. historia et curatione*. Francof. and mœnum, 1804, p. 341, cap. XCVI.

forme de vésicules, qui ne contiennent pas de liquide, mais de l'air. Le peuple l'appelle *windpokken* (1). Je ne pense pas que Van-Swieten ni personne ait jamais observé la dernière.

En France, les mots *vérolette* (2), *verrette* (3), et surtout celui de *petite-vérole volante* (4), étaient employés pour désigner cet exanthème que Sauvages appela fort improprement *variola lymphatica* (5), et auquel Vogel imposa le nom définitivement adopté de *varicella* (6).

L'attention fut appelée par les inoculateurs sur la varicelle, à laquelle ils conservèrent le nom de *variola spuria*, *fausse variole*.

J.-P. Frank rattacha la varicelle au pemphigus, l'appelant *pemphigus variolodes*, sans s'arrêter à la difficulté de placer sous le même titre la *variola spuria verrucosa*, qu'il nommait *pemphigus solidescens* (7).

Les recherches qu'occasionna la découverte de la vaccine s'étendirent aux maladies que ce nouveau genre d'inoculation ne pouvait prévenir. La varicelle fut sous ce point de vue étudiée avec soin par Louis Valentin (8), par Rob. Willan (9), par Heim (10), qui mirent en relief les différences de la varicelle et de la variole.

Mais l'histoire de quelques épidémies eut bientôt pour résultat de rapprocher au lieu de séparer ces affections. Ainsi, après avoir décrit celle qui régna à Montpellier, Bérard et de Lavit concluent que ces exanthèmes, bien que différents par

(1) *Comment. in herm. Boerhaave Aphorismos*, t. V, p. 10.

(2) Hallé; *La vérolette ou petite vérole volante*. Paris, 1759.

(3) J'ai souvent entendu des Créoles venant des Antilles françaises se servir de ce mot.

(4) *Variola volaticæ*.

(5) *Nosologia*, t. I, p. 422.

(6) *Genera morborum a Cl. Vogel*. Gœttingæ, 1764, gen. ccccxlviij.

(7) *Epitome de curandis hom. morbis*, t. III, p. 264.

(8) *Observations et expériences sur la variolette, petite vérole volante, bâtarde ou varicelle.* (*Journal général ou recueil périodiq. de la Soc. de Méd. de Paris*, t. XIII, p. 171.)

(9) *On vaccine inoculation*. Lond., 1806, in-4°, p. 86.

(10) Heim admet trois variétés qui correspondent au *water-pox*, au *horn-pox*, au *swine-pox*. Il établit le diagnostic comparatif de la varicelle et de la variole. (*Archives de Horn*, 1809. Trad. dans Cross, p. 257.)

leurs phénomènes, dérivent de la même contagion ⁽¹⁾. A Milhau, la varicelle coïncide avec la variole, et probablement avec la varioloïde; ces affections sont confondues ⁽²⁾. Cross étudia la *varicella bullosa*, qui marche, à Norwich, à côté de la varioloïde et de la variole ⁽³⁾. Thomson se livre à des recherches nombreuses à l'égard de ces affections éruptives pendant qu'elles sévissent en Écosse, et émet l'opinion formelle que toutes les trois ne forment qu'une seule et même maladie.

Cependant, la varicelle se dégageait quelquefois de tout contact avec la variole et la varioloïde. Elle se montrait isolée, indépendante, dans des épidémies dont elle seule formait l'essence. Voici quelques exemples d'épidémies de varicelle sans coïncidence de variole.

Abercrombie, dans une lettre à Thomson, rapporte avoir vu la varicelle épidémique sans que la variole régnât en même temps ⁽⁴⁾.

Holst mentionne une épidémie du même genre qui régnait en 1819 dans le baillage norvégien de Smaalehnen. Les enfants et les adultes vaccinés ou ayant eu la variole en furent atteints ⁽⁵⁾.

A Saint-Valéry sur Somme, en 1820, la varicelle se répandit lorsque la variole n'y avait pas pénétré; les individus vaccinés la prirent comme les autres ⁽⁶⁾.

L'épidémie de varicelle observée à Carlisle par Barnes, en 1826, fut parfaitement décrite. Sur 39 individus qui se pré-

⁽¹⁾ *Anomalies de la variole et de la varicelle*, p. 177.

⁽²⁾ C'est à la coexistence de cette dernière (coexistence qu'une lecture attentive des récits de Fontaneilles et de Pougens ne me permet pas de mettre en doute) qu'il faut attribuer les interprétations différentes données aux faits par les deux observateurs qui les ont recueillis. Cette incertitude empêchera d'utiliser ces faits. La même réflexion doit s'appliquer à la relation de Moehl sur l'épidémie de Copenhague, intitulée : *De varioloïdibus et varicellis*. Hafniae, 1827. La varioloïde y emprunte souvent le nom de *varicelle*, comme M. Bousquet en a fait la judicieuse remarque. (*Vaccine*, p. 306 et 310.)

⁽³⁾ P. 208.

⁽⁴⁾ *An account, etc.*, p. 187.

⁽⁵⁾ *Magasin for, etc. (Bullet. des Sc. méd. de Férussac*, t. XIII, p. 46.)

⁽⁶⁾ Ravin; *Journal universel*, t. XXI, p. 242.

sentèrent au dispensaire, 42 n'étaient pas vaccinés, 49 l'avaient été, 3 avaient eu la variole, 4 avait été vacciné et avait eu la variole modifiée. Chez aucun de ces sujets on n'observa la variole, mais seulement la varicelle ⁽¹⁾.

A Fragny, près de Pont-à-Mousson, il se déclara en 1833 une petite épidémie de varicelle qui parut activée par des vaccinations pratiquées en même temps. Cette épidémie a été mentionnée par M. Buhel, médecin de Nancy ⁽²⁾.

M. Rennes vit à la même époque, à Bergerac, un certain nombre de varicelles non précédées de variole ou de varioloïde ⁽³⁾.

M. Ollet observa en 1834, à Boule-d'Amont, dans les Pyrénées orientales, une varicelle épidémique qui attaqua surtout les enfants, et se manifesta indistinctement chez ceux qui avaient été vaccinés ou qui ne l'avaient pas été, et chez ceux qui avaient eu ou non la variole ou la varioloïde ⁽⁴⁾.

Une épidémie plus récente et non moins digne d'attention a été observée par M. Delpech, sous les yeux de M. le professeur Trousseau, à l'hôpital Necker, à la fin de 1843 et au commencement de 1844. Elle eut lieu sur de très-jeunes enfants, et se propagea par saccades, manifestant une propriété contagieuse miasmatique très-évidente ⁽⁵⁾.

M. Trousseau, témoin de plusieurs petites épidémies de même nature, a souvent émis dans ses leçons, recueillies par les journaux médicaux à diverses époques, des opinions très-arrêtées sur la nature tout à fait indépendante et les caractères parfaitement distincts de la varicelle et de la variole ⁽⁶⁾.

Je n'ai point eu d'épidémie distincte de varicelle à observer. Seulement, la pratique civile m'a donné l'occasion de voir un grand nombre de cas isolés, le plus souvent chez des enfants qui avaient été antérieurement vaccinés.

⁽¹⁾ *Sketch of an epidem. varicella which prevailed at Carlisle, etc. (Edinb. med. and Surg. Journ., t. XXVII, p. 61.)*

⁽²⁾ *Gaz. méd.*, 1833, t. I p. 25.

⁽³⁾ *Archives*, 1834, 2^e série, t. VI, p. 468.

⁽⁴⁾ Rapport de M. Girardin sur les vaccinations de 1834. (*Gaz. méd.*, t. IV, p. 173.)

⁽⁵⁾ *Journal de Médecine de Trousseau*, 1846, p. 1 et 33.

⁽⁶⁾ *Gaz. des Hôpit.*, 1842, p. 147.

L'hôpital m'a fourni 173 faits de varicelle recueillis dans le même espace de temps que les varioloïdes et les varioles mentionnées aux chapitres précédents.

B. — Causes de la varicelle.

a. — Age. — La varicelle est une maladie de l'enfance. Elle n'épargne pas les très-jeunes sujets. Bryce l'a observée chez des enfants de six et même trois semaines (1).

Les petites épidémies observées par M. Trousseau à l'hôpital Necker se sont montrées parmi les enfants à la mamelle.

C'est le plus souvent dans le cours de la seconde enfance que la varicelle survient.

Je l'ai vue à l'hôpital Saint-André, chez quelques jeunes enfants reçus exceptionnellement. Il y en a eu : 5

Les autres cas se répartissent ainsi :

Individus âgés de 11 à 20 ans.....	82
— — de 21 à 50 ans.....	75
— — de 51 à 40 ans.....	9
Un était âgé de 42 ans.....	1
Et un autre de 65 ans.....	1

175

Le dernier de ces sujets était une femme venue auparavant à l'hôpital pour une pneumonie, et sortie depuis quinze jours.

b. — Sexe. — La varicelle n'a pas de prédilection pour l'un des sexes. Toutefois, j'ai vu à l'hôpital un plus grand nombre d'individus du sexe masculin en être affectés. Il y en a eu 134, et 42 seulement du sexe féminin.

c. — Dispositions constitutionnelles. — Il serait difficile de déterminer quelles dispositions spéciales rendent plus apte à contracter la varicelle. On sait mieux quelles circonstances n'en

(1) Thomson, p. 66.

mettent pas à l'abri. Ainsi, il est notoire que la vaccine la plus régulière et la variole antérieurement ou récemment subie n'en garantissent pas, comme aussi elle-même n'exerce à leur égard aucune protection.

Il a été reconnu par Abercrombie (1), Bryce (2), Ébers, de Breslau (3), et beaucoup d'autres observateurs, que la vaccine n'apporte aucune différence dans la manifestation de la varicelle. La même remarque a été faite par M. Delpech (4). Cependant, Barnes, en donnant des détails sur l'épidémie de Carlisle, note une certaine différence et une diminution sensible dans l'intensité de la varicelle chez les enfants qui avaient été vaccinés (5).

Je n'ai rien observé de semblable. Sur les 173 cas de varicelle observés à l'hôpital, 107 ont eu lieu chez des sujets vaccinés, 20 chez des individus non vaccinés; 48 laissent du doute. La varicelle a été aussi prononcée chez les uns que chez les autres. Sur 40 varicelles pustuleuses, 27 ont eu lieu chez des sujets vaccinés, et sur 23 varicelles papuleuses, 13 ont été observées dans les mêmes conditions.

d. — Influences atmosphériques; saisons. — La varicelle parut à Carlisle après un printemps qui avait été d'une chaleur et d'une sécheresse extraordinaires, et ce fut en été et en automne que l'épidémie se montra (6).

Celle de Saint-Valéry commença en juillet et finit en septembre. Celle de Boule-d'Amont commença en octobre et se termina en décembre.

Celle qui fut observée par Holst, en Norwège, eut lieu en hiver. C'est à la même saison qu'appartient l'épidémie décrite par M. Delpech.

Les mois où j'ai vu le plus grand nombre de varicelles ont

(1) Thomson, p. 189.

(2) *Ibid.*, p. 66.

(3) *Gaz. méd.*, t. II, p. 489.

(4) P. 41.

(5) *Edinb. Med. and Surg.*, t. XXVII, p. 61.

(6) *Ibid.*, p. 71.

été août, octobre et décembre; j'en ai rencontré le moins en mars, avril et mai.

De ces diverses observations, on peut conclure que la seconde moitié de l'année est plus que la première favorable au développement ou à la propagation de la varicelle.

Cet exanthème peut naître spontanément dans un lieu où il n'a été nullement apporté du dehors. L'épidémie de l'année 1843 à l'hôpital Necker en est un exemple décisif⁽¹⁾; mais il n'en est pas toujours ainsi.

e. — Causes spécifiques. — La varicelle est contagieuse par le miasme qu'elle exhale; il est douteux qu'elle le soit par l'inoculation du fluide des vésicules.

Heberden a vu cette maladie communiquée par des enfants à leur mère, qui ne l'avait pas encore eue⁽²⁾.

Un jeune enfant étant entré avec la varicelle dans une salle de l'hôpital Necker, en février 1842, les autres enfants en furent successivement atteints⁽³⁾. C'est ordinairement du treizième au dix-septième jour après l'entrée du premier que les autres présentent l'invasion de l'exanthème⁽⁴⁾.

Mais si la transmission miasmatique de la varicelle est incontestable, son inoculation n'a pas une efficacité pareille.

Peu d'auteurs prétendent avoir réussi à transmettre la varicelle par l'insertion du fluide des vésicules sous l'épiderme. Thomson dit bien qu'un médecin de Genève a obtenu à cet égard des résultats satisfaisants⁽⁵⁾; mais les détails et surtout l'authenticité du fait manquent entièrement. Thomson ne donne même pas le nom de l'observateur. Les expériences de Willan n'ont été ni nombreuses ni concluantes⁽⁶⁾. Mumssen dit avoir réussi en inoculant le fluide d'une fausse variole; mais les caractères de celle-ci sont indéterminés, et cet observateur con-

⁽¹⁾ Delpech, p. 3.

⁽²⁾ *Med. Trans.*, t. 1, p. 431.

⁽³⁾ Trousseau; *Gaz. des Hôpit.*, 1842, p. 147.

⁽⁴⁾ *Union méd.*, 1850, p. 479.

⁽⁵⁾ P. 113.

⁽⁶⁾ *Vaccine inoculation*, p. 73.

vient que l'inoculation se fit au milieu d'une atmosphère imprégnée de miasmes varioleux⁽¹⁾. Une observation de Fontaneilles semble plus précise. J'admets qu'une varicelle fut transmise après l'inoculation⁽²⁾, mais c'était encore pendant une épidémie de varicelles et de varioles. On n'a donc apporté comme preuves de ce mode de transmission que quelques faits isolés et incertains.

Les résultats négatifs sont au contraire très-multipliés.

Fréteau essaie l'inoculation dans un cas où, par l'état pustuleux de l'éruption et la lenteur de sa marche, on pouvait croire à une variole au lieu d'une varicelle, et il échoue⁽³⁾.

Les expériences de Thouret, dans un cas assez curieux⁽⁴⁾; les essais non moins importants de Valentin, répétés à plusieurs reprises et sur lui-même⁽⁵⁾; ceux dont Chrestien fut témoin⁽⁷⁾; ceux de Bryce faits sur 13 individus⁽⁶⁾, et de Bartlett sur 7⁽⁸⁾; les tentatives plus récentes de M. Trousseau⁽⁹⁾ et de M. Delpech, ne permettent pas d'admettre la transmissibilité de la varicelle par cette voie. Les essais de Hesse ont donné des résultats variés, favorables une fois, douteux 3 fois, défavorables 13 fois⁽¹⁰⁾.

Si l'inoculation de la varicelle est ordinairement restée sans résultat, celle de la variole n'a pas toujours été stérile à l'égard du premier de ces exanthèmes. La variole paraît avoir dans quelques circonstances particulières occasionné la varicelle. Mais cette question sera examinée plus tard, ainsi que celle de la propriété attribuée à la varicelle de donner à son tour la variole.

⁽¹⁾ *Acta Soc. reg. Hauniensis*, t. III, p. 37.

⁽²⁾ *Description de la varicelle, etc.*, p. 47.

⁽³⁾ *Journal de Corvisart, Leroux et Boyer*, t. II, p. 327.

⁽⁴⁾ Rapport de la Commission de vaccine. (*Journal général*, t. XI, p. 134.)

⁽⁵⁾ *Journal général*, t. XIII, p. 175. En outre, Valentin inocule, chez le même individu, à un bras du virus varioleux, à l'autre bras de la sérosité d'une varicelle. L'inoculation ne réussit pas de ce dernier côté, et produit de beaux résultats de l'autre. P. 177.

⁽⁶⁾ *Opuscule*, p. 117.

⁽⁷⁾ Thomson, p. 74.

⁽⁸⁾ *Edinburgh med. and surg. Journ.*, t. XIV, p. 412.

⁽⁹⁾ *Union méd.*, 1850, p. 479.

⁽¹⁰⁾ *Bullet. des Sc. méd. de Férussac*, t. XVII, p. 192.